LA FIN DE VIE

Accompagner un mourant

Tu ne viens pas sauver in extremis, ni remplir un devoir. Tu viens aimer quelqu'un jusqu'au bout.

"Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi." — Psaume 23.4

Remise par le pasteur ou l'ancien · à relire avant d'entrer dans la chambre.

1 Avant d'entrer

- Renseigne-toi : son état, est-il conscient, que sait-il de sa situation, que souhaite la famille.
- Laisse tes urgences à la porte. Le temps du mourant n'est pas le tien — n'entre pas pressé.
- Tu viens en frère, pas en officiant qui coche un acte.

2 Rester, sans reculer — la compassion jusqu'au bout

La compassion, ce n'est pas trouver les bons mots : c'est ne pas fuir ce qui fait peur. Le corps qui faiblit, le souffle qui change, l'odeur de la maladie, les longues heures où il ne se passe « rien ». Reste quand même. Ta présence qui ne recule pas dit, sans un mot : « ce que tu traverses ne me fait pas fuir — je reste près de toi. »

- Des gestes tendres valent mille paroles : humecter les lèvres, rafraîchir le front, tenir la main.
- Parle-lui même s'il semble inconscient : l'ouïe demeure longtemps. Une voix douce rassure plus que tout.
- N'aie pas peur des longs silences : s'asseoir et se taire est déjà un soin.

> *"Seule la méthode du Christ donnera un vrai succès pour atteindre les gens. Il se mêlait à eux comme quelqu'un qui désirait leur bien, leur témoignait de la sympathie, subvenait à leurs besoins et gagnait leur confiance."* — Ellen G. White, Le ministère de la guérison, chapitre « Enseigner et guérir »

3 Les mots — peu, vrais, porteurs de grâce

Devant un mourant, moins de mots et plus de poids. Trois règles : parle vrai (ne lui mens pas sur la mort), parle court, laisse-le mener. Chaque parole doit porter une présence et une grâce, non combler ton malaise.

✓ À DIRE

- Dieu t'aime, et rien ne t'arrachera à son amour (Romains 8.38).
- En Jésus, tu es pardonné.
- Tu peux te reposer.
- Je reste.

✗ À ÉVITER

- Il faut te décider.
- Tu vas guérir (faux espoir).
- Sois fort, ne pleure pas.
- C'est la volonté de Dieu.

✦ Le spirituel se donne, il ne s'impose pas. Propose — sans forcer — de prier avec lui. Lis un texte qu'il aime (Psaume 23 ; Jean 14.1-3). Le mourant craint souvent d'être abandonné de Dieu : ta parole la plus importante est de le ré-ancrer dans la grâce — il n'est pas jugé, il est attendu.

✦ L'onction des malades · si lui ou la famille la demandent, propose l'onction (Jacques 5.14 — « qu'il appelle les anciens de l'Église »). Elle se propose, elle ne s'impose pas, et jamais comme un dernier sacrement : un acte de foi pour le vivant, pas un adieu.

4 La famille autour

Le mourant n'est pas seul : les proches vivent déjà un deuil anticipé. Prends soin d'eux autant que de lui — pleure avec ceux qui pleurent (Romains 12.15).

- Aide-les à dire l'essentiel pendant qu'il est temps : « merci », « pardon », « je t'aime », « au revoir ».
- Relaie-les : qu'ils dorment, qu'ils mangent. Organise une présence par roulement.

5 L'espérance — avec justesse

✦ Le défunt dort, le Seigneur revient, la résurrection vient (1 Thessaloniciens 4.13-14 ; Jean 11.25). Offre-la avec douceur, jamais comme un argument. Le brigand sur la croix l'a reçue d'un mot (Luc 23.43) : la grâce est réelle jusqu'au bout — mais c'est Dieu qui la donne.

§ Fondements — à vérifier à la source

✦ Bible (Segond 1910) : Psaume 23 ; Jean 14.1-3 ; Romains 8.38-39 ; Romains 12.15 ; 1 Thessaloniciens 4.13-18 ; Jean 11.25-26 ; Luc 23.42-43 ; Jacques 5.14. Ellen White : Le ministère de la guérison. Posture générale : le module « Visite ».

Aide pastorale non officielle, sans valeur juridique. Respecte la volonté du malade, de la famille et du personnel soignant. En cas de divergence, le Manuel d'Église fait foi.

Sources : Écriture (Louis Segond 1910) ; Ellen G. White, Le ministère de la guérison ; module Visite (EPMS).